



...par [Jonas E. Alexis, éditeur VT](#)

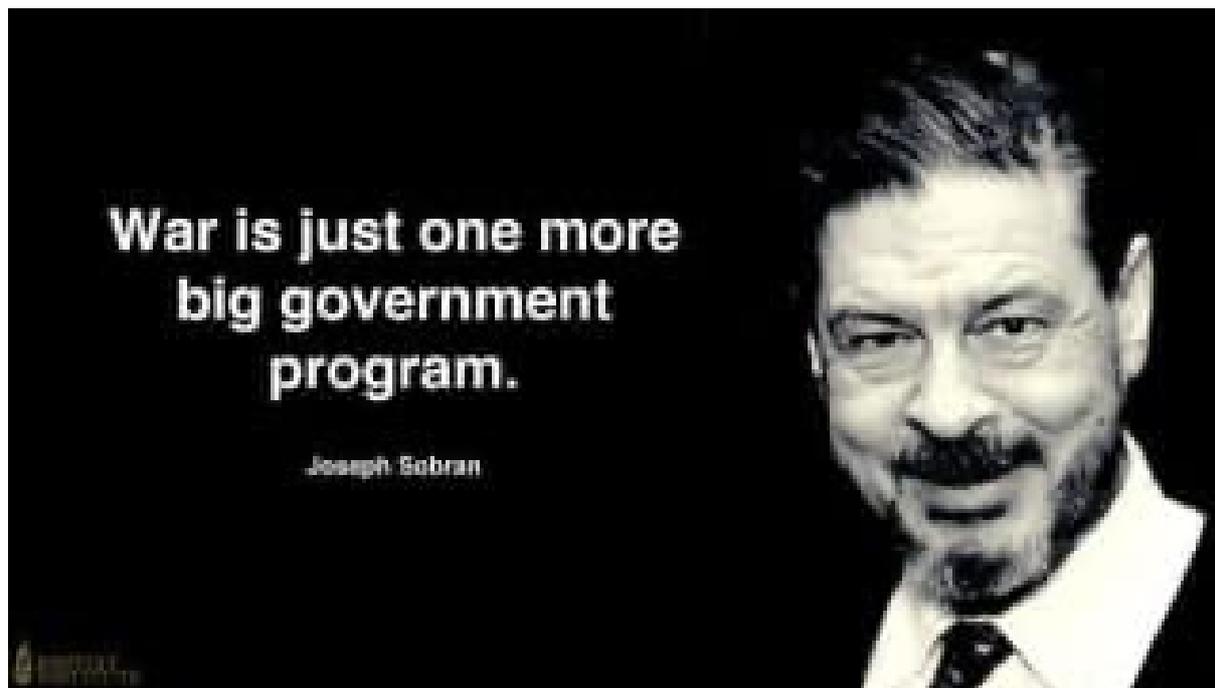
Le regretté chroniqueur Joseph Sobran était un patriote américain parce qu'il avait le courage moral et intellectuel de prendre le taureau de l'idéologie sioniste par les cornes et de yang les gangsters de leur piédestal politique.

Sobran, contrairement aux prostituées politiques comme Ann Coulter et Dinesh D'Souza qui ont une obsession incestueuse d'appeler « la gauche » pour les mauvaises choses que font « la droite », savait qu'il devait se battre. Et combattre dans les guerres culturelles signifie que vous devez nommer spécifiquement et méthodiquement les personnes qui entraînent réellement l'Amérique et une grande partie de l'Occident dans un gouffre politique. Sobran a écrit un jour :

« Parler de politique américaine sans mentionner les Juifs, c'est un peu comme parler de la NBA sans mentionner les Chicago Bulls. Non que les Juifs soient assez tout-puissants ; et leur pouvoir est unique en ce qu'il est interdit à la critique normale, même lorsqu'elle est très visible. Ils se comportent eux-mêmes comme si leur succès était un secret coupable, et ils paniquent, et recourent aux accusations, dès que le sujet est évoqué.

« Le contrôle juif des principaux médias à l'ère des médias rend le silence forcé à la fois paradoxal et paralysant. La survie dans la vie publique exige que vous sachiez tout à ce sujet, mais que vous ne vous y référerez jamais. Une étiquette hypocrite nous force à prétendre que les Juifs sont des victimes impuissantes ; et si vous ne respectez pas leur statut de victime, ils vous détruiront.

Ce n'est pas une affirmation antisémite. Nous savons maintenant que les érudits juifs disent la même chose. Sobran a encore écrit : « Un 'antisémite' dans l'usage réel, est moins souvent un homme qui hait les juifs qu'un homme que certains juifs détestent. Le mot exprime l'explosion émotionnelle qui se produit chez les personnes qui ne peuvent tout simplement pas supporter un discours critique sur un sujet sacré et qui vivent la critique comme une profanation et un blasphème. [\[1\]](#)



Sobran, commentateur à la radio CBS et chroniqueur syndiqué au *Los Angeles Times*, a lui-même été qualifié d'antisémite par le néoconservateur Norman Podhoretz. Et il a finalement été licencié de la *National Review*, qui est un fleuron des néoconservateurs depuis la nuit des temps. [2] En fait, *National Review*, comme Murray Rothbard lui-même l'a soutenu, était une façade de la CIA.

« James Burnham, l'un des fondateurs de *National Review*, a travaillé pour le [Congrès pour la liberté culturelle, qui a été créé par la CIA]. Il était aussi un ancien trotskiste et un agent de la CIA. Également associé au CCF était le père du néoconservatisme, Irving Kristol. [3]

La National Review, comme le souligne E. Michael Jones, « a été créée pour détruire le conservatisme isolationniste. Les personnes qui critiquaient la marche de l'Amérique vers l'empire du point de vue conservateur devaient être diabolisées et décortiquées. *NR* a fait preuve d'une cohérence sans faille à cet égard, l'exemple le plus récent étant la diatribe de David Frum contre les paléoconservateurs... » [4]

Il n'était pas surprenant que les suspects habituels aient envoyé leur pion, William F. Buckley, pour attaquer Sobran et dire des choses bizarres. En 1955, Buckley était déjà un agent de la CIA.





SHIVAYA INFO



"Rothbard dit que Buckley a été dirigé vers la CIA par le professeur de Yale Wilmoore Kendall, qui l'a présenté à James Burnham, un consultant du Bureau de la coordination des politiques, l'aile d'action secrète de la CIA... pratiquement toutes les personnes associées à la fondation de la *National Review* étaient soit un ancien agent de la CIA ou quelqu'un à la solde de la CIA. En plus de Buckley, Kendall et Burnham, cela comprenait William Casey, qui allait devenir le chef de la CIA. [5]

La National Review est progressivement devenue une opération secrète qui cherchait à manipuler les catholiques d'Amérique pour les néoconservateurs. Cela est devenu très clair lors des événements qui ont précédé la guerre en Irak. Un critique de *National Review*, Chris Manion, le savait. « S'ils [les catholiques] n'utilisent pas cela [des armes de destruction massive] », a-t-il dit, après avoir vu ce que faisaient les rédacteurs de *la National Review*, « nous menacerons de les stigmatiser avec un antisémitisme sombre et souterrain et totalement indémontrable. » [6] Cela est devenu très clair lorsque Buckley a affirmé que certaines des colonnes de Sobran étaient "contextuellement antisémites". [sept]

Buckley savait que ce n'était pas vrai. En fait, lorsque Podhoretz a déclaré que tout le style journalistique de Sobran était ontologiquement antisémite, Buckley a répondu en disant que seules quelques-unes de ses chroniques étaient antisémites. "Je veux dire par là que s'il avait parlé, disons, des intérêts de lobbying des Arabes ou des Chinois, il n'aurait pas haussé les sourcils en tant qu'anti-arabe ou anti-chinois."

Eh bien, nous avons un problème ici, n'est-ce pas ? S'il est possible de parler des Arabes ou des Chinois sans être anti-arabes ou anti-chinois, pourquoi ce principe ne peut-il pas être appliqué aux idéologues juifs comme Podhoretz ? Les Juifs sont-ils au-dessus de la critique ?





SHIVAYA INFO



Quoi qu'il en soit, Buckley était l'homme qui travaillait réellement pour les maîtres de l'univers. Il a dit à Sobran de « cesser de contrarier la foule sioniste ». Ce qui a probablement isolé Sobran, encore plus, c'était sa vision du soi-disant Holocauste. Il a déclaré :

"Je ne suis pas, à Dieu ne plaise, un 'négationniste de l'Holocauste.' Je n'ai pas la compétence scientifique pour en être un. ... Pourquoi diable est-il "anti-juif" de conclure à partir des preuves que le nombre standard de Juifs assassinés est inexact, ou que le régime hitlérien, aussi mauvais qu'il fût à bien des égards, n'était en fait pas déterminé à l'extermination raciale ? Ce sont sûrement des conclusions controversées ; mais si c'est le cas, laissez la controverse faire rage.

Sobran a également blâmé les « puissances juives-sionistes qui se trouvent aux États-Unis » pour la destruction du Moyen-Orient et le chaos dans une grande partie de l'Occident. Sobran a également soutenu que le communisme est essentiellement un phénomène juif. Pour ces raisons, il était un antisémite à part entière.

Mais pas un seul érudit et historien juif ne peut réfuter ce que Sobran a écrit ici. En fait, les universitaires juifs se vantent de la façon dont les mouvements subversifs juifs ont bouleversé une grande partie de l'Occident. Prenons par exemple Yuri Slezkine de l'Université de Californie.

Au tout début de son étude *Le siècle juif*, Slezkine écrit : « L'âge moderne est l'âge juif, et le XXe siècle, en particulier, est le siècle juif. Slezkine a des choses plus intéressantes à dire : « La modernisation », poursuit-il, « c'est que tout le monde devienne juif ». [8] Des sentiments similaires ont été repris par Benjamin Ginsberg, JJ Goldberg, Nathan Abrams, Josh Lambert, etc. [9] Il est donc insensé de dire que Sobran était un antisémite.

Quoi qu'il en soit, Sobran a été attaqué parce qu'il abordait certains des problèmes les plus pressants de notre époque. Et il était plutôt doué pour ça. Par exemple, dans un article intitulé « L'establishment juif », il écrit :

« Au début des années 1930, Walter Duranty du New York Times était à Moscou, couvrant Joe Staline comme Joe Staline voulait être couvert. Pour maintenir la faveur et l'accès, il a expressément nié qu'il y avait une famine en Ukraine alors même que des millions de chrétiens ukrainiens étaient affamés pour se soumettre. Pour son travail, Duranty a remporté le prix Pulitzer de journalisme. À ce jour, le Times reste le plus magistral et le plus respectable des journaux américains.

« Maintenant, imaginez qu'un grand journal ait eu un correspondant à Berlin à peu près à la même période qui a fréquenté Hitler, l'a dépeint sous un jour flatteur et a nié que les Juifs étaient maltraités - ce qui non seulement dissimule mais aide matériellement la persécution du régime. La respectabilité de ce journal aurait-elle été intacte plusieurs décennies plus tard ? Vous avez là un exemple parfait de ce qu'on appelle maladroitement la "partialité des médias...". Non seulement la persécution des Juifs, mais toute mention critique du pouvoir juif dans les médias et la politique est catégoriquement condamnée comme de l'"antisémitisme".

« Mais il n'y a même pas de terme d'opprobre pour la participation aux massacres de chrétiens. Il est permis de discuter du pouvoir de tous les autres groupes, des musulmans noirs à la droite chrétienne, mais le pouvoir beaucoup plus grand de l'establishment juif est interdit. C'est là, en fait, la principale mesure de son pouvoir : sa capacité à imposer ses propres tabous tout en abattant les tabous des autres - on pourrait presque dire sa prérogative d'offenser.



Nous avons à nouveau besoin d'hommes comme Sobran - des gens qui ont le courage de dire des choses inconfortables mais vraies.

Une partie de cet article a été publiée pour la première fois en septembre 2017.

-
- [1] Joe Sobran, « À la poursuite de l'antisémitisme », *National Review*, 16 mars 1992.
 - [2] Voir E. Michael Jones, "Manipulating Catholic Support for the War: The Black Operation Known as 'Conservatism'", D. Liam O'Huallachain et J. Forrest Sharpe, eds., *Neo-Conned!: Just War Principles : A Condemnation of War in Iraq* (Norfolk, VA : IHS Press, 2007), édition kindle.
 - [3] Idem.
 - [4] Idem.
 - [5] Idem.
 - [6] Idem.
 - [7] Michael McDonald, "Wills looking: A review of *Outside Looking In: Adventures of an Observer* by Garry Wills," *The New Criterion*, juin 2011.
 - [8] Yuri Slezkine, *Le siècle juif* (Princeton : Princeton University Press, 2004), 1.
 - [9] Voir Benjamin Ginsberg, *The Fatal Embrace : Jews and the State* (Chicago : University of Chicago Press, 1993) ; JJ Goldberg, *Pouvoir juif : À l'intérieur de l'establishment juif américain* (New York : Basic Books, 1997) ; Nathan Abrams, *The New Jew in Film: Exploring Jewishness and Judaism in Contemporary Cinema* (Piscataway, NJ: Rutgers University Press, 2012); Josh Lambert, *Unclean Lips: Obscenity, Jews, and American Culture* (New York : New York University Press, 2013).

LA SOURCE Les anciens combattants aujourd'hui